

Dimanche
15 juin 2025
1,35 €

N°24968 - 81^e année

Service clients: 02 41 80 88 80
moncompte.courrierdelouest.fr

Le Courrier
MAINE-ET-LOIRE de l'ouest

Une publication de l'Association pour le Soutien des Principes de la Démocratie Humaniste



Dans le havre de paix des Filles du Calvaire



ANGERS. Les Bénédictines de Notre-Dame du Calvaire ne comptent plus que deux sœurs dans leur couvent de La Doutre. Des bénévoles se mobilisent pour perpétuer l'héritage. PAGES ANGERS



Les acrobates des arbres en compétition en Anjou

Les meilleurs arboristes grimpeurs français sont depuis jeudi et jusqu'à ce soir à Montreuil-Juigné. PAGES MAINE-ET-LOIRE

Portrait

Porteur de trisomie 21, il se sert de YouTube pour sensibiliser

PAGE SÈGRE

Natation

« Dans l'eau, des sensations uniques »

À 22 ans, Zia Dupont est championne de France en titre du 200 m brasse. Aujourd'hui licenciée à Angers natation, l'ancienne lycéenne de Cholet se construit un parcours d'élite. PAGES CHOLET



PROCHE-ORIENT

Dangereuse escalade entre Israël et l'Iran

ÉTATS-UNIS

Une élue démocrate tuée le jour de la parade militaire de Trump

DÉMOCRATIE

En Loire-Atlantique, à Plessé, ils font vivre la citoyenneté autrement

LA VIE DES STARS

Après Nicolas Sarkozy, Denis Podalydès incarnera François Mitterrand

0209 - 1506 - 1.35 €



3 782020 901350



Les bateaux en métal Un patrimoine méconnu

Du célèbre Belem aux péniches de nos fleuves ou aux voiliers néerlandais. Et aussi l'histoire de Tara et ses expéditions polaires, un naufrage meurtri à l'île de Ré en 1925, les Couta Boats australiens...

En vente chez votre marchand de journaux

MAGAZINE

Le Courrier
de l'ouest

PAGES SPORT



Auto. Roger Federer a donné le coup d'envoi des 24 h du Mans

Football

Le PSG lance son Mondial des clubs ce soir contre l'Atlético Madrid

Hockey sur glace

Calendrier surchargé en perspective la saison prochaine pour les Ducs

ANGERS



Le gaufrier circulaire, qui a fait la réputation des Filles du Calvaire, devrait être remis en service pour les Journées du patrimoine. Photo: CD-LAUREN COMBET



Cannelle, Marine et Géraldine ne se connaissent pas avant de faire revivre le fournil. L'activité leur permet de « se ressourcer ». Photo: CD-LAUREN COMBET



Le cloître est accolé à la chapelle. Les religieuses y sont inhumées. La dernière en date est sœur Yves-Marie, décédée en 2022. Photo: CD-LAUREN COMBET

Le paradis des sœurs gaufrettes

Les Filles du Calvaire occupent depuis 1619 une oasis de verdure dans la Doutre. Des laïcs se mobilisent à leurs côtés.

Il faut l'aide du hasard pour croiser les sœurs qui vivent derrière les grands murs de schiste des rues Vauvert et Monfroux, au cœur de la Doutre et du vieil Angers.

Elles ne sont plus que deux à résider dans le Monastère de la Présentation qu'occupe leur congrégation depuis sa création il y a quatre siècles à Poitiers : les Bénédictines de Notre-Dame du Calvaire. Sœur Geneviève et Sœur Elisabeth, 86 et 90 ans, ont débarqué dans ce clos le même jour, il y a 64 ans. Ces Filles du Calvaire, comme on les appelle, dorment au premier étage du couvent où elles mènent une vie contemplative, selon la règle de saint Benoît. Elles ne s'autorisent que des sorties dans le jardin pour cueillir des fleurs et composer des bouquets qui ornent l'église attenante au cloître. Cet édifice est le seul que la communauté ouvre au public : une messe y est célébrée le mardi à 18 h, suivie d'un temps d'adoration.

« Un accueil inconditionnel pour respirer et se relever »

ARIANE CHABERT

Présidente de l'association Fratelli

Il faut attendre les Journées du patrimoine pour découvrir de l'intérieur ce havre de paix d'un hectare et demi, niché dans la ville et si loin du tumulte, comme l'est aussi le couvent des Carmélites, à deux pas de là, rue Lionnaise.

L'autre façon de s'imprégner de ce lieu à part, un poumon vert ceint de vieilles pierres, est d'adhérer à l'association Fratelli. Elle a été créée il y a deux ans par des amis de la congrégation pour l'aider à entretenir et animer la propriété. Une quinzaine d'adhérents se réunissent le vendredi matin pour choyer le jardin, aménagé en potager, récolter les fruits et légumes du terroir. Les paniers, la confiture et le jus de pommes finissent le mercredi et le samedi sur l'étal de la boutique, au bout de l'allée de tilleuls. Les riverains et les pèlerins y accèdent depuis les rues pavées du quartier, en passant sous le grand



Angers, rue Vauvert, le 22 mai. Deux des 25 dernières bénédictines que compte la congrégation, en France et en Israël, vivent cloîtrées dans ce monastère de la Présentation (XVII^e siècle). Une association présidée par Ariane Chabert (à droite) essaie de faire perdurer ce lieu magique qui accueille aussi deux petites colocations d'étudiants. Photo: CD-LAUREN COMBET

porche. « On accueille tous types de bénévoles, croyants ou non croyants, catholiques ou musulmans. Ce lieu se prête à l'ouverture. Il est destiné à accompagner les personnes fragiles ou isolées qui trouvent ici un accueil inconditionnel pour respirer et se relever », résume la présidente, Ariane Chabert, 61 ans, qui occupe une des deux chambres de la porterie. Elle a pour voisine Stéphanie Léger, 49 ans, salariée de l'association avec le jardinier. Cette psychologue coordonne les activités, dont les propositions spirituelles : messes, parcours

bibliques, journées de ressourcement, retraites individuelles. « On s'inscrit dans un désir de transmission sur un site qui dégage beaucoup de charisme et un sentiment de paix. On veut continuer à en faire un lieu de beauté, de silence et de respiration », dit-elle. La structure veut donner du sens à ses missions pour perpétuer l'art de vivre bénédictin et prendre soin de cet héritage patrimonial, le meilleur moyen d'éviter l'appât des investisseurs. Après l'hôtel Poissieux, plus bas dans la rue Vauvert, vendu en 2016, la

communauté a cédé il y a quatre ans son ancien pensionnat qui menaçait ruine, à l'entrée du site. Un promoteur immobilier parisien s'apprête à le réhabiliter en logements. Le fruit de la vente (1,250 million d'euros) lui a permis d'engager d'autres travaux d'urgence au fond de la parcelle. Le premier chantier vise le clos couvert d'un bâtiment que les religieuses ont baptisé La Dormition (l'Assomption) quand elles y confectionnaient des matelas. Le second concerne la « petite ferme » qui leur per-

mettait de vivre en autarcie. Richard Ruan, le « boulanger décroissant » du quai des Carmes, s'est lui aussi pris de passion pour le Couvent de calvairiennes, un endroit hors du temps qui lui sied bien. Il a d'abord relancé la fabrication de pain à l'ancienne dans le fournil ancestral en s'appuyant, un samedi sur deux, sur des volontaires qu'il a formés aux techniques du pétrissage, du façonnage et de la cuisson. Il a aussi supervisé la rénovation de la « salle des gaufrettes », isolée avec du béton de chanvre, pour relancer une

production plus étonnante encore : des gaufres roulées comme des cigarettes. Ce biscuit croquant fut au siècle dernier le gagne-pain des bénédictines, ce qui leur valu le surnom de « sœurs gaufrettes ». Mise au point en 1957, leur machine ingénieuse qui fait couler la pâte dans les moules et les culte de façon semi-industrielle devrait reprendre du service d'ici la rentrée.

L'histoire des Filles du Calvaire est loin d'être terminée.

Anthony PASCO



Le porche qui encadre l'entrée du monastère, rue Vauvert, date du milieu du XIX^e siècle. Il vient d'être restauré par les tailleurs de pierre. Photo: CD-LAUREN COMBET

À SAVOIR

Un porche tout neuf inauguré le 27 juin

Le porche monumental qui marque l'entrée du monastère au 8, rue Vauvert, depuis le milieu du XIX^e siècle, vient d'être restauré par l'entreprise Lefèvre. Le montant du chantier (250 000 €) a été financé grâce au soutien de la Fondation du Patrimoine, de l'État, de la Région et du Département. L'inauguration aura lieu vendredi 27 juin, à 17 h 30.

Le couvent fut une prison de femmes à la Révolution

Issue de l'abbaye de Fontevraud, la congrégation des Bénédictines de Notre-Dame du Calvaire, ordre monastique féminin de droit pontifical fondé en 1618, s'implante à Angers dès l'année suivante. Le monastère est édifié entre 1620 et 1623 sur le site d'une chapelle médiévale, Notre-Dame-de-Consolation, et du manoir de Bellepoigne (XIII^e), tous deux détruits. Les communs ainsi que l'oratoire Saint-Benoît, la chapelle du souvenir et une partie des bâtiments dits de la ferme datent également du XVII^e siècle. Affecté à divers usages de 1792 à 1820, dont une prison de femmes et d'enfants à la Révolution, le cou-

vent est racheté par la congrégation en 1821. D'importants travaux sont effectués dans le courant du XIX^e siècle : le second étage de l'aile sud du cloître est reconstruit en tuffeau et l'église restaurée dans un style gothique angevin. Un long corps de bâtiment est rapporté entre 1864 et 1866 sur la cour d'entrée, destiné au pensionnat de jeunes filles tenu par la communauté jusqu'en 1904. La congrégation ne compte plus que 25 religieuses, réparties dans quatre monastères (contre 17 à l'origine), en comptant ceux de Bouzy-la-Forêt (Loiret), Prailles (Deux-Sèvres) et Jérusalem, sur le Mont des Oliviers (Israël).



L'oratoire Saint-Benoît, un des joyaux laissés sur ce site par quatre siècles de présence bénédictine. Photo: CD-LAUREN COMBET

A. P.